

« *Beati mortui qui in Domino moriuntur* »¹

Un mot de Gonzague arrivé un instant avant le journal m'apprend la mort foudroyante de notre cher oncle Louis. Puissions-nous comme lui et notre cher Papa nous présenter au Tribunal de la Justice de Dieu avec une vie aussi pleine de mérites.

Quand il y a q.q. jours j'avais été lui faire mes adieux et lui dire que loin, comme je l'étais, je ne pourrais assister à la St Louis. « Qui sait, me dit-il, s'il y aura encore une St Louis, qui la présiderait ? Qui la préparerait ? La tante est bien fatiguée et nous n'aurons probablement pas de St Louis cette année. » Et sur la protestation de ma tante. « Et puis... qui sait ? Je ne vivrai pas toujours... à mon âge il faut être prêt à partir ! »

Moins de quinze jours après, il est parti.

Que tous les présents disent bien à ma tante, à Louis, à toute la famille de Douai que s'il m'a été impossible d'assister à ses funérailles, j'ai bien pensé à lui dans mes prières et j'ai été bien particulièrement de cœur avec eux dans ces jours si légitimement douloureux.

Cécile a grand raison de dire que le *Messenger de St Saulve* doit s'écrire par chacun sans attendre son chef de file, c'est le seul moyen de le rendre vraiment intéressant. Une fois le numéro arrivé, et lu, on ajoute au galop ses « dernières nouvelles » et pas besoin de le conserver les trois jours.

J'avais tant de choses intéressantes à conter et je ne les ai pas écrites chaque jour, attendant le format choisi, et aujourd'hui elles perdent leur sel. Notre journal est un journal intime – pour qu'il le soit, pour qu'il garde ce cachet charmant, il doit fournir le plus d'instantanés possible et ne pas attendre pour servir une narration plus ou moins fidèle. Cuisine fraîche – à la minute – quitte de temps en temps à servir un petit morceau choisi, une conserve, une douceur, mais comme dessert. Le plat de résistance, le plat essentiel, vital de ce journal est la note journalière. Prenons donc la ferme résolution de penser journellement à tous et d'écrire chaque jour un petit mot en attendant son tour pour l'envoyer. Ceux qui n'auront rien de spécial à écrire, feront des vers, des illustrations, etc... produiront en un mot, des souvenirs pour tous.

Je vais essayer maintenant de me rappeler aussi fidèlement possible mes souvenirs pour réparer ma note journalière, et vous conter l'emploi de mon temps depuis mon départ de St Saulve.

7 juillet 1902. Parti très ému de St Saulve. Embrassé Maman, François, Henriette, Mr l'Abbé. Cécile et Stéphane m'accompagnent à la gare où nous trouvons Gonzague et André.

¹ « *Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur* », Apocalypse XIV, 6-13.

Le train siffle, embrassons les présents et les autres de tout cœur. En route !!! Bébé² et Marie Louise pleurent. Interrogés, ils sont contents d'aller à Buzy, mais sont tristes de quitter tout ce cher monde. Ils voudraient surtout que François vienne à Buzy – Je les console et leur dit que s'ils sont très sages et lui aussi il y viendra un jour – Traversons Paris, Ida et les enfants regrettent de ne pouvoir embrasser Tante Loulou³, et en passant la Seine, comme je leur indiquais les bateaux qui vont à Conflans, ils envoient dans la direction du Sacré Cœur des baisers et je leur fais offrir au bon Dieu ce petit sacrifice pour la chère petite religieuse. Journée très chaude jusqu'à Bordeaux.

Halte ! Heureusement trouvons les 2 chambres communicantes retenues Hôtel du Faisan. Prenons des chocolats (la seule chose chaude que nous ayons pris depuis le matin) et pas besoin d'être bercés pour s'endormir.

Le 8 juillet – Levé à 4h1/2 – à 5h les enfants se font un peu secouer pour s'éveiller. Ida est moins fatiguée que la veille et bien que très courageuse reconnaît qu'une bonne nuit lui avait été très profitable.

Enfin arrivons à 11h22 à Pau. Descendons Hôtel du Commerce – Pendant que Ida lave les enfants – vais chez Mr Cazaudehore, agent de location. Viendra me prendre à 2h pour visiter une villa – Déjeunons – A 2h visite Villa Sophia Bd Alsace Lorraine, n°39 – Prends l'inventaire jusqu'à 4h1/2, heure à laquelle, Ida, après avoir laissé les enfants (Ida, Madeleine et Joseph) aux soins d'une bonne que Mr Cazaudehore m'avait amenée pour 25 francs par mois, vient me relever à la villa avec Bébé et Marie Louise, continue l'inventaire pendant que je vais voir M^e Maissonner, notaire, avec qui j'avais pris rendez-vous. A 6h la bonne vient faire les lits et amener les malles dans l'omnibus. Ida vient dîner à l'hôtel et à 8h nous partons pour la villa. Salon, salle à manger, cuisine, lieu d'aisance, un balcon tout le long de la maison sur le jardin au 2^e. Grenier et chambre de bonne au 3^e – jardin avec arbres. Voisins, les Franciscains – La villa est enclavée dans leur jardin. Donc nous aurons la messe à 2 pas.

9 juillet – Journée très chaude – Entrevue avec Mr Balle et M^e Maissonner – Si Pierre Collette⁴ approuve le projet d'acte de M^e Maissonner nous signerons la vente mardi 16 et entrerons en possession le 25 courant. Jugez de ma joie, de celle d'Ida et des enfants. Car ici... je tremble... il y a beaucoup de casse à craindre avec les enfants – Il n'y a jusqu'ici qu'un verre et une cuillère en verre qui aient été brisés mais... (je vous écris le 14). Je fais comme les hommes de la classe au Régiment encore 11 jours à tirer ! J'avais oublié de vous dire que la villa m'est louée pour 160 francs par mois – 10 francs d'inventaire à Mr Cazaudehore.

² son fils Pierre

³ N°17 de la fratrie – novice au Sacré Cœur – 21 ans en 1902

⁴ Son beau-frère, époux de Marie (Notaire)

10 juillet – Vais à Buzy⁵ avec Pierrot à la grande joie du moutard – et surtout de sa mère que je délivrais d'un turbulent.

Mr et Mme Ballé charmants.

Le métayer craintif d'abord, a déjeuné avec nous – il a pris confiance. Il restera avec moi pour 3 ans. 0fr50 à ses moutards m'ont gagné leur cœur et ils ont été très gracieux pour Bébé.

Mr Ballé me cèdera une partie de ses meubles, ce qui le décide à hâter son départ.

11 juillet – Madame Ballé vient à Pau visiter Ida, très aimable. Elle emmène Bébé dormir à Buzy. J'irai le chercher le lendemain.

12 juillet – Vais à Buzy avec Marie Louise.

Revenons tous les 3 – enchantés.

13 juillet – allons à la messe chez les Franciscains - arrivons par erreur à l'Offertoire, mais Ida est trop fatiguée pour entendre une autre messe, surtout avec la chaleur étouffante qu'il fait. Je repars avec Pierre et Marie Louise à la grand'messe à St Jacques – mais Madeleine et Ida veulent m'accompagner – je les emmène et ils ont été très sages – Grand'messe à 3 prêtres. Lecture d'une lettre du St Père.

14 juillet – À 8h, reçois une lettre de Gonzague m'annonçant la mort de mon oncle Louis. Ecris à ma tante. Vais porter ma lettre à la Poste et trouve le Messenger de St Saulve.

Résolu à prêcher d'exemple, j'irai le porter le soir même à la Grand'poste avant 6h – malgré la chaleur accablante de cette journée d'orage pour qu'il parte ce soir et soit à Paris demain matin.

Pour une fois, savez-vous, je donne le bon exemple.

J'adresse le journal à Albert, au contentieux – mais quelle est son adresse particulière pour le lui envoyer désormais à domicile ?

Je compte sur Marie pour m'envoyer, comme convenu un bureau comme celui de Cécile. Je lui enverrai les dimensions quand j'aurai reçu le catalogue de la Maison comme je l'ai demandé.

Ida souffre beaucoup ces-jours-ci - des reins et de l'estomac. Elle a hâte de partir pour Buzy.

Dernières Nouvelles (réponses aux demandes du n° écrit par Cécile) Prends note du passage de Mademoiselle - Serai très heureux de la revoir à Buzy – si ne peut y venir, ce que je regretterais beaucoup, j'irai la voir à Pau et peut être même choisirai ce jour-là pour faire mon pèlerinage à Lourdes avec ma femme et tous mes enfants. Si la fatigue d'Ida m'empêchait de le faire auparavant – qu'elle n'oublie pas de me prévenir à l'avance.

⁵ La commune de Buzy se trouve dans le département des Pyrénées-Atlantiques, en région Nouvelle-Aquitaine. Elle se situe à 23 km par la route de Pau et à 15 km d'Oloron-Sainte-Marie

Observations : Je crois bon de numéroter les pages du « *Messenger de St Saulve* » comme l'a fait Cécile et comme j'ai continué à le faire sur sa numérotation, mais je conseillerais de la manière suivante :

1°) en chiffres romains – le numéro d'ordre du numéro du journal que l'on écrit – Ces numéros se suivront jusqu'au 31 Décembre. Chaque année au 1^{er} janvier, Cécile recommencera une nouvelle série.

2°) en chiffres arabes les feuillets de chaque numéro. Cécile aura toujours les feuillets 1. 2. 3. etc. Cela simplifiera les classifications.

Je ne vois pas la nécessité de compter les timbres, c'est seulement dans le premier envoi que les premiers auront moins de frais, puisqu'ils recevront la deuxième fois tous les numéros. La différence ne sera donc qu'une fois – elle est très minime et je suis persuadé que les plus jeunes la supporteront cette fois-ci très agréablement puisqu'elle sera compensée pour eux par plus de nouvelles qu'en ont eu les premiers à écrire. Les Vieux !

Je n'ai pas envoyé mes enfants en classe car comme je ne resterai qu'une quinzaine de jours à Pau, cela ne vaut pas la peine.

Marie Louise et Ida iront en classe chez les sœurs à Buzy et Pierre chez les frères à Arudy (voir carte d'état-major de Jacques). L'été il sera demi-pensionnaire et l'hiver il sera pensionnaire car c'est un peu loin – la pension m'a dit Mr Ballé coûtera, pense-t-il une trentaine de francs par mois, mais je pense que c'est une bonne dépense.

L'instituteur de Buzy n'étant pas mauvais – laissant aller les enfants au catéchisme – mais n'allant plus lui-même très régulièrement à la messe, par peur, car il y allait auparavant.

Approuvé par moi le papier proposé par Cécile. Si tous le prennent, prière à Gonzague de m'en envoyer une provision ainsi que les enveloppes adoptées.

Je penserai demain tout particulièrement à Henry pour sa fête.

Heureuse coïncidence le 25 juillet fête de mon cher filleul est le jour fixé pour mon arrivée et installation à Buzy. J'en tire bon augure.

Le 29 – Je penserai à cette chère petite Marthe.

A ce propos, je voudrais bien si possible avoir un calendrier de la famille. Le mien est plus que détérioré et je ne sais même pas s'il m'arrivera après tant de déménagements.

Plus loin toujours que tous, je serais très heureux de recevoir toutes les photographies dont les autres ont facilités de voir les originaux.

Albert m'avait manifesté le désir de venir passer une partie des vacances avec ses enfants dans mon pays.

Puis quand je lui ai rappelé sa promesse, il m'a dit que dans une villa je n'étais pas chez moi. Le 23 courant, s'il plait à Dieu, je serai chez moi. Je serai donc complètement installé quand ses enfants seront en mesure de venir. Il sera donc sans excuse s'il ne vient pas.

Pour sa gouverne, le 13 et 14 septembre, il y aura à Oloron une grande foire et un concours de races bovines pyrénéennes su S.O. (Baretonne, béarnaise, basquaise, d'Urt) à l'exclusion de la race de Lourdes.

Mais ce qui l'intéressera peut-être davantage et décidera Jacques et Marie peut être à l'accompagner « *du 15 au 30 août, grande semaine Hippique à Tarbes – 3 journées de foire pour tous chevaux – 3 journées de courses – 2 journées de concours hippique ; primes aux poulinières de pur-sang et de demi-sang données dans les Haras, les primes de majoration données dans la remonte des ventes publiques aux enchères de poulains de toutes espèces.*

But : amener à Tarbes pendant quelques jours le plus grand nombre possible de chevaux de toutes espèces : pur-sang anglais, pur-sang arabe à 25 et à 50%, demi-sang anglo-arabe à 25 et à 30% et d'attirer en même temps dans cette ville le plus grand nombre possible d'acheteurs de tout pays.

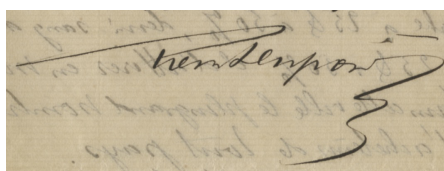
En un mot, mettre le vendeur en rapport facile avec l'acheteur. » (Extrait de la Petite Gironde du 13 Juillet)

Je suis entré au Syndicat des agriculteurs des Basses Pyrénées moyennant une cotisation annuelle de 1 F 1/2. Le bureau est ouvert tous les jours. Très bons renseignements.

5h1/2 Je vous embrasse tous de tout cœur, bien qu'à la hâte, le courrier ferme à 6h et je suis en caleçon et chemise de flanelle. Je ne puis aller à la Poste en cette tenue à moins cependant qu'en souvenir de la Prise de la Bastille... Mais non, oublions que la date de la fête nationale française a été mal choisie, mais respectons, aimons toujours la fête de notre glorieuse et chère France.

Bien à vous

Pierre Dupont

A close-up photograph of a handwritten signature in dark ink on aged, yellowish paper. The signature is written in a cursive style and appears to read 'Pierre Dupont'.